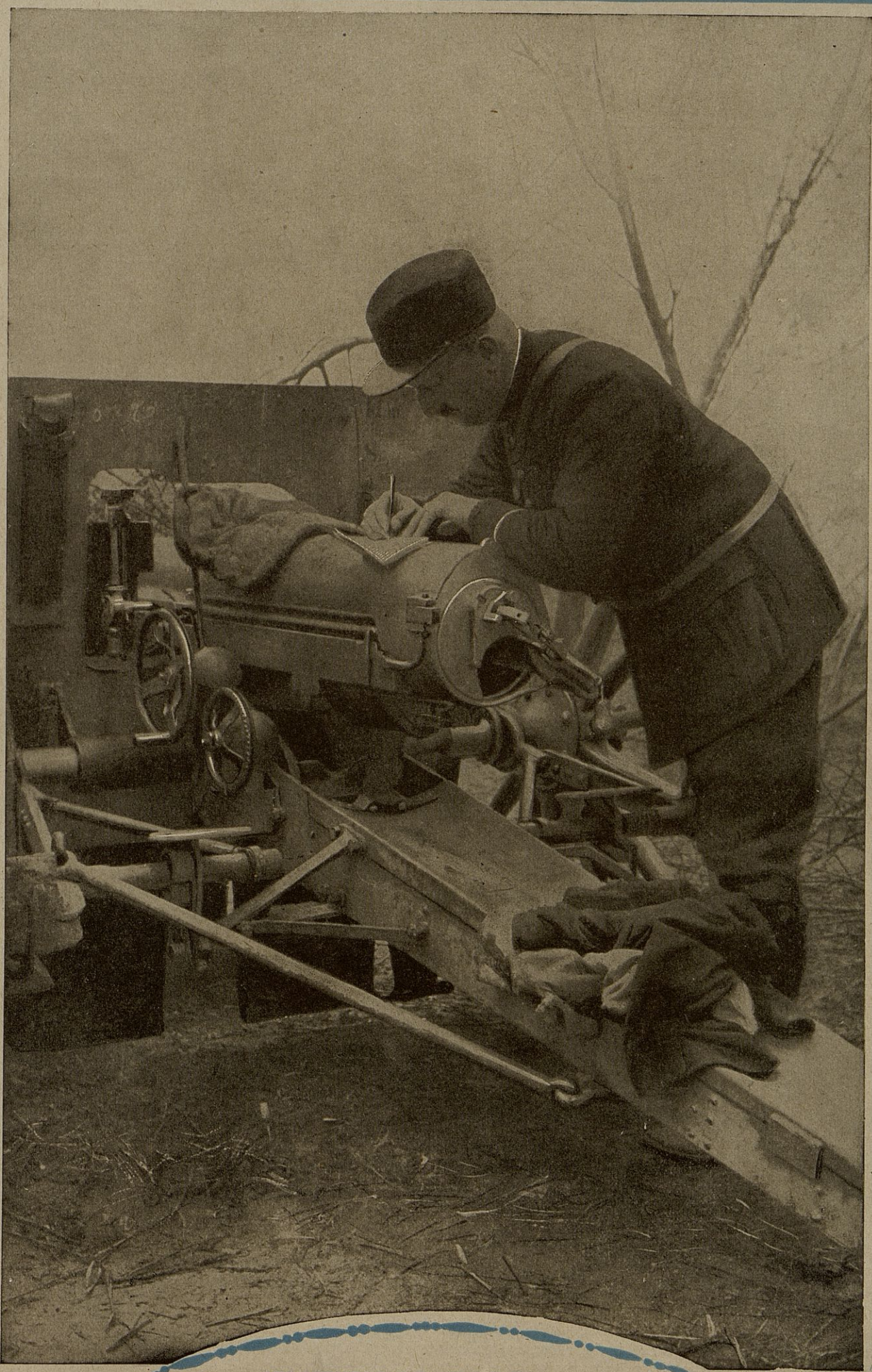


LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

UN MEUBLE DE STYLE FRANÇAIS
Secrétaire de 75 pour écrire à sa famille

Édité par
Le Mât
2, 4, 6,
boulevard Poisson
PARIS

L'AUTOMOBILE ABANDONNÉE



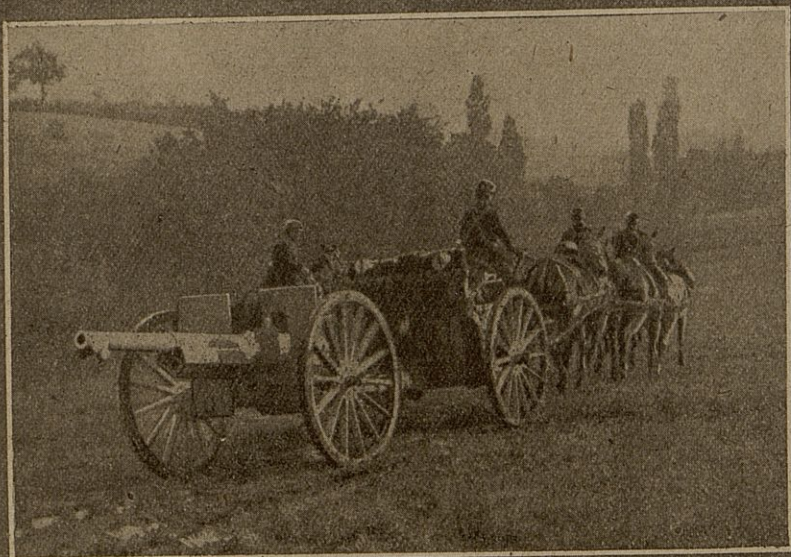
Dans un fossé « arrangé » en tranchée, le long de la route, un détachement de soldats belges vient de trouver une automobile allemande qui a fait panache et que ses conducteurs ont abandonnée tout abîmée. Nos alliés se groupent autour d'elle, se reposent et la fouillent pour découvrir, peut-être, sous les coussins ou dans les coffres, quelque boîte de conserve oubliée. Au loin s'étend la plaine immense, et calme... maintenant.

UN DRAPEAU DÉCORÉ



Le Président de la République française a remis à son grand ami et allié, Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges, un certain nombre de croix de la Légion d'Honneur destinées à récompenser les plus vaillants de la vaillante armée qui a si bien combattu à Liège, à Haelen, à Malines, à Anvers et sur l'Yser. Le Roi a conféré lui-même une de ces décorations au drapeau de son 7^e régiment de ligne, en récompense des hauts faits collectifs de ses soldats. La cérémonie que reproduit notre cliché a eu lieu sur la grande place de Furnes.

NOTRE CANON DE 75



Une pièce et son avant-train, sur la route, pendant une mise en réserve. Les sacs des servants sont restés sur le coffre.



Le tir réglé, la bêche de crosse dûment enfoncée par un premier coup, le feu s'installe. Le pointeur servant vient de tirer.



Monté sur l'observatoire que forme le coffre renversé, le capitaine et le chef de section examinent le point à battre.

NOTRE CANON DE 75



Le coup parti, la pièce a reculé sur son affût ; elle n'a pas encore été ramenée, par le frein récupérateur, dans sa position de tir. Les servants approvisionneurs s'apprêtent à passer la charge au premier servant de gauche.

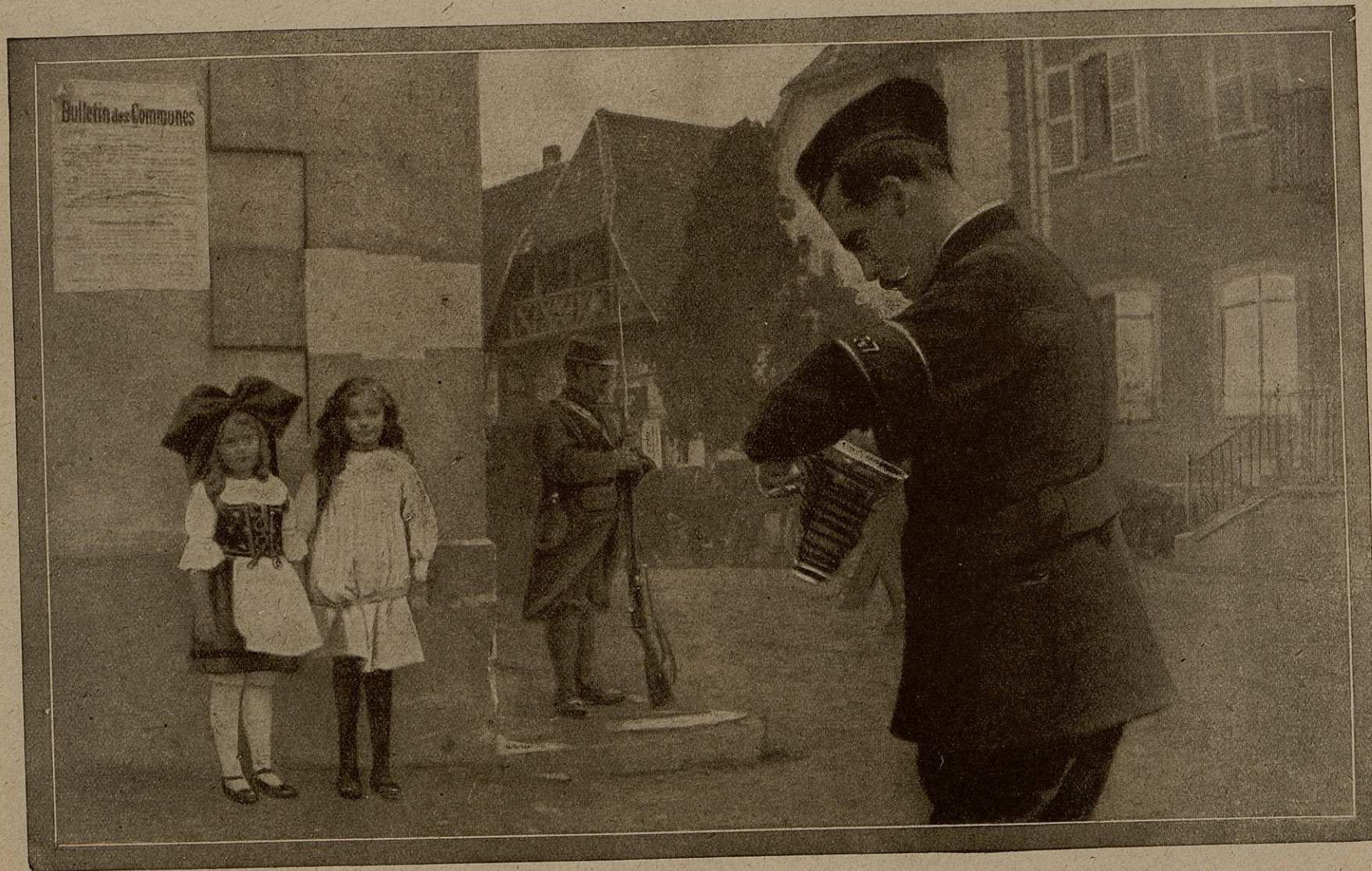


La pièce revenue automatiquement à la position de tir, le premier servant de droite ouvre la culasse, d'où s'échappe la fumée accumulée dans l'âme. La douille brûlée a été éjectée. Une douille nouvelle passe de mains en mains.

EN ALSACE (Pays de France)



A Dannemarie (Haute-Alsace). — Sur la place principale de la coquette petite ville, un officier français, venu en automobile, contemple ces maisons alsaciennes, depuis si longtemps oubliées.



Deux petites filles se sont trouvées là, dont une portant le costume traditionnel et la coiffure aux grandes coques noires. Et un officier français les photographie, près d'un factionnaire français, devant une muraille où se lit le « Bulletin des Communes françaises ».

LE VILLAGE DE PERVYSE (Belgique)



Pervyse est tout près des bords de l'Yser, où la bataille a duré de si longues journées. On voit ici l'entrée du village, avec une auto allemande versée dans le fossé. Au loin, des cavaliers français. Au fond, l'église que les obus allemands ont détruite.



Une lutte acharnée s'est livrée au bord de ce canal de l'Yser, où l'on voit stationner un convoi d'artillerie.

PENDANT LA RETRAITE



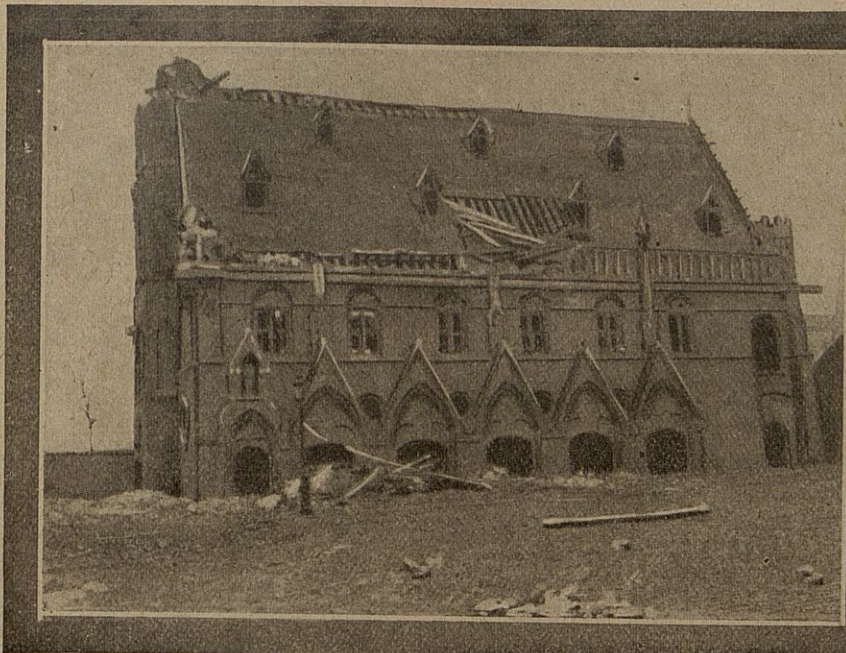
Les blessés se soutiennent entre eux. On revient d'Anvers. On est triste ; mais on n'a pas perdu courage. Et l'on n'a pas perdu ses

armes, non plus ! Voici un brave fantassin qui a pris quadruple charge. Il soulage d'autant ses camarades fatigués et les blessés.

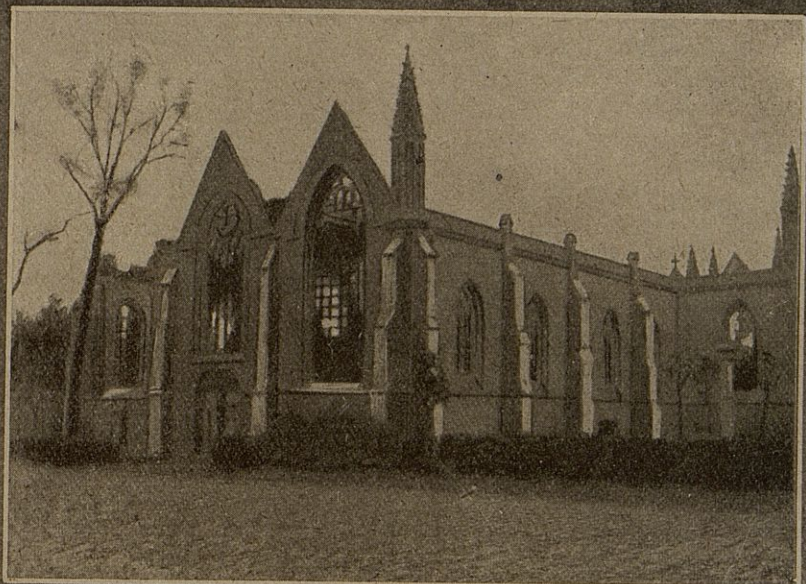


La route est rude et longue. Hommes et chevaux se reposent. Les soldats ont l'allure, non de fuyards, mais de braves gens qui savent où est le devoir et qui sont résolus à le remplir. Un des chevaux s'est couché ; mais les hommes sont debout !

LES RUINES DE NIEUPOORT



La jolie ville de Nieuport a été ruinée par les obus allemands. Voici ce qu'ils ont fait des halles, un monument du XIV^e siècle.



L'église, dont certaines pierres de soubassement datent du X^e siècle, a été complètement ravagée. Il n'en reste que les murs.



La principale rue de Nieuport, avec, à droite, les débris d'une chapelle. Les quelques soldats et cyclistes que l'on aperçoit appartiennent à l'armée belge.



Les charpentes des toitures ont pris des positions inclinées qui menacent grandement la vie des passants. Il faut se garer de ces charpentes branlantes que le moindre vent emporte.

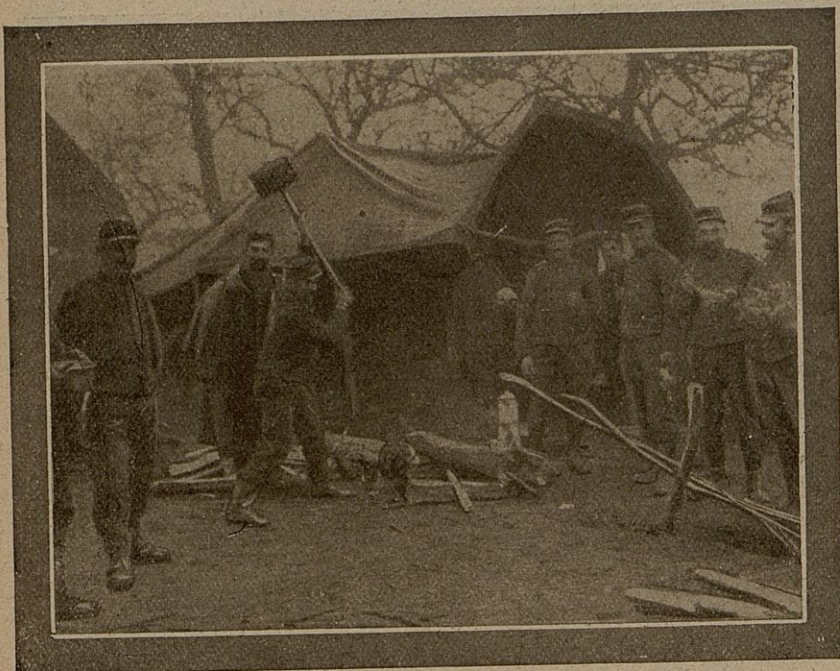


Il y avait à cette place un groupe de maisons importantes. On ne voit plus que les ruines de celles qui étaient derrière.



Un carrefour, autrefois très fréquenté. Bazar, cabaret flamand, maisons particulières, magasins, tout a disparu sous l'ouragan de fer.

NOS TROUPIERS S'OCCUPENT



Pour faire la cuisine, qu'il s'agisse de confectionner une soupe ou de préparer le café, il faut commencer par fendre du bois.



Alors, on peut mettre le potage sur le feu, sous les regards attentifs et même un peu impatients des camarades affamés.



Les camarades rappiquent, lorsque le moment est venu, à la distribution. Elle s'opère sans parcimonie, mais avec économie.



Quand c'est du rata (et c'en est tous les jours en temps de guerre) l'intérêt des hommes est encore plus vivement surexcité.



Il y a encore d'autres occupations. Ainsi, on s'arrange quelquefois un cabinet de toilette entre deux voitures, pour se faire la barbe.



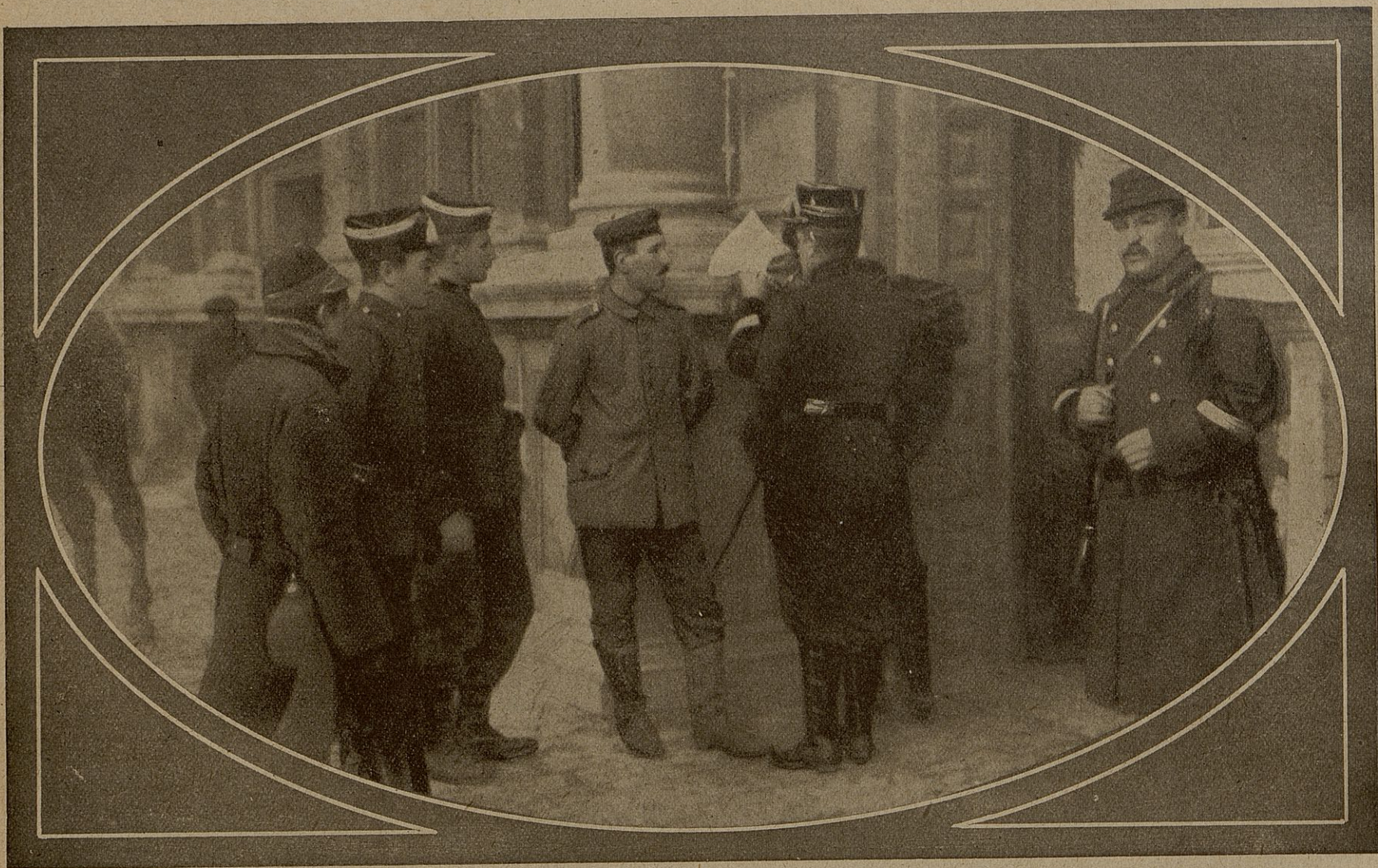
Et l'on peut encore s'installer sur de bonnes balles de foin pour procéder commodément à l'astiquage obligatoire des armes.

UNE BOMBE TROUBLA LA FÊTE



On sait que, récemment, à Thielt (Belgique), un certain nombre d'avions français ayant repéré le petit castel de plaisance habité par l'état-major d'un général allemand, firent pleuvoir sur la demeure illuminée des bombes qui forcèrent les officiers — ceux qui n'étaient pas blessés — à se sauver dans les bois. Notre dessin représente un moment de cette ronde infernale des aviateurs français.

UN PRISONNIER ALLEMAND



Au cours des engagements sur l'Yser, ce soldat a été pris. Amené à Furnes, il est interrogé par un officier belge, et ses réponses sont enregistrées par un sous-officier, qui se sert comme appui du socle de la colonne.



Mêlés à la foule des réfugiés venus des villages où l'on se bat, quelques blessés arrivent du front.

LES ALLEMANDS A BRUXELLES

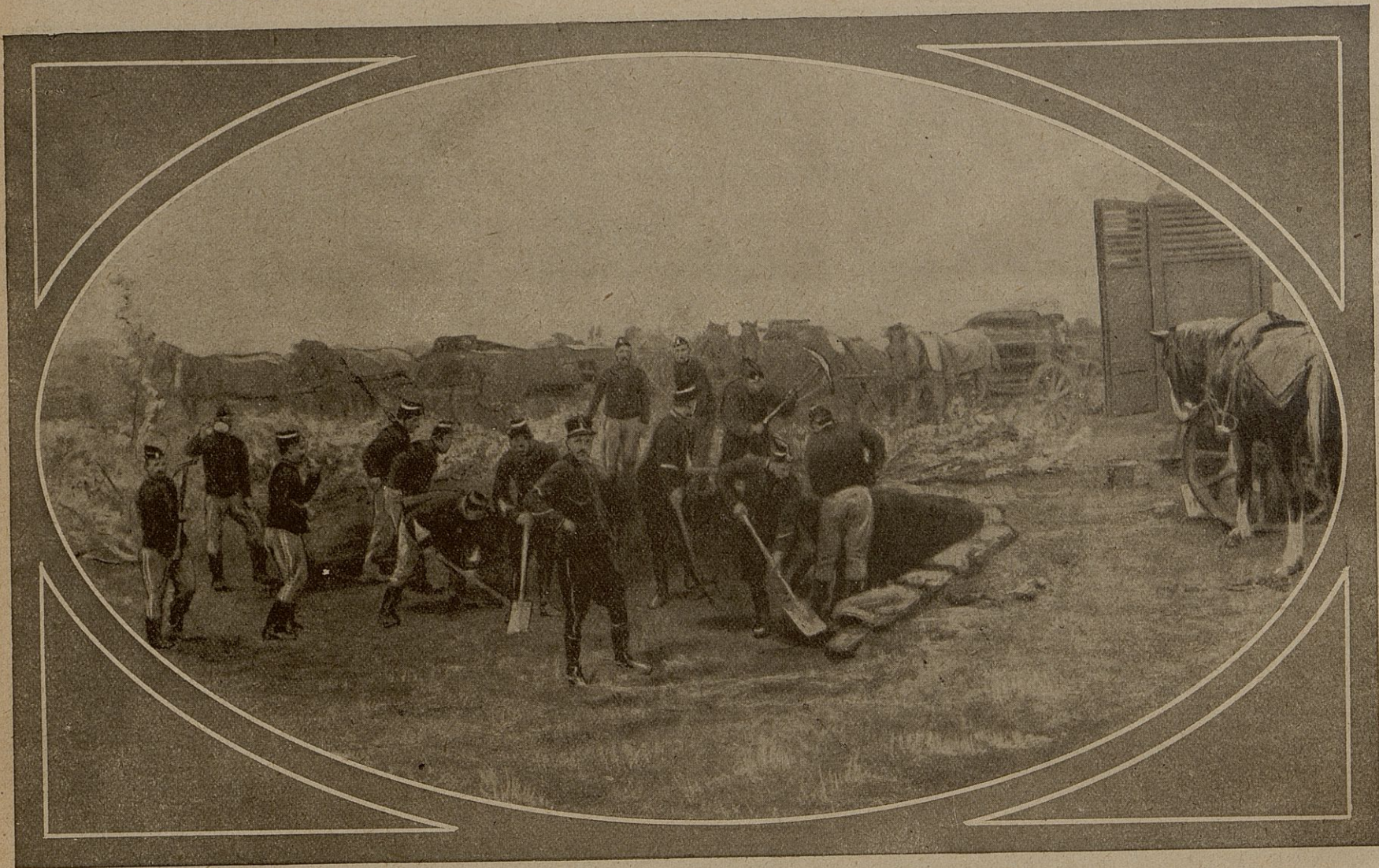


Qu'y a-t-il, dans cette carriole, en dehors des énormes chaussures dont on voit la semelle ? Mystère et cambriolage !



Comment les soldats du kaiser se sont installés au palais de justice, derrière des retranchements de sacs de terre.

LES BELGES SE RETRANCHENT



Les soldats d'Albert 1^{er} préparent l'installation d'une batterie, près de Pervyse.

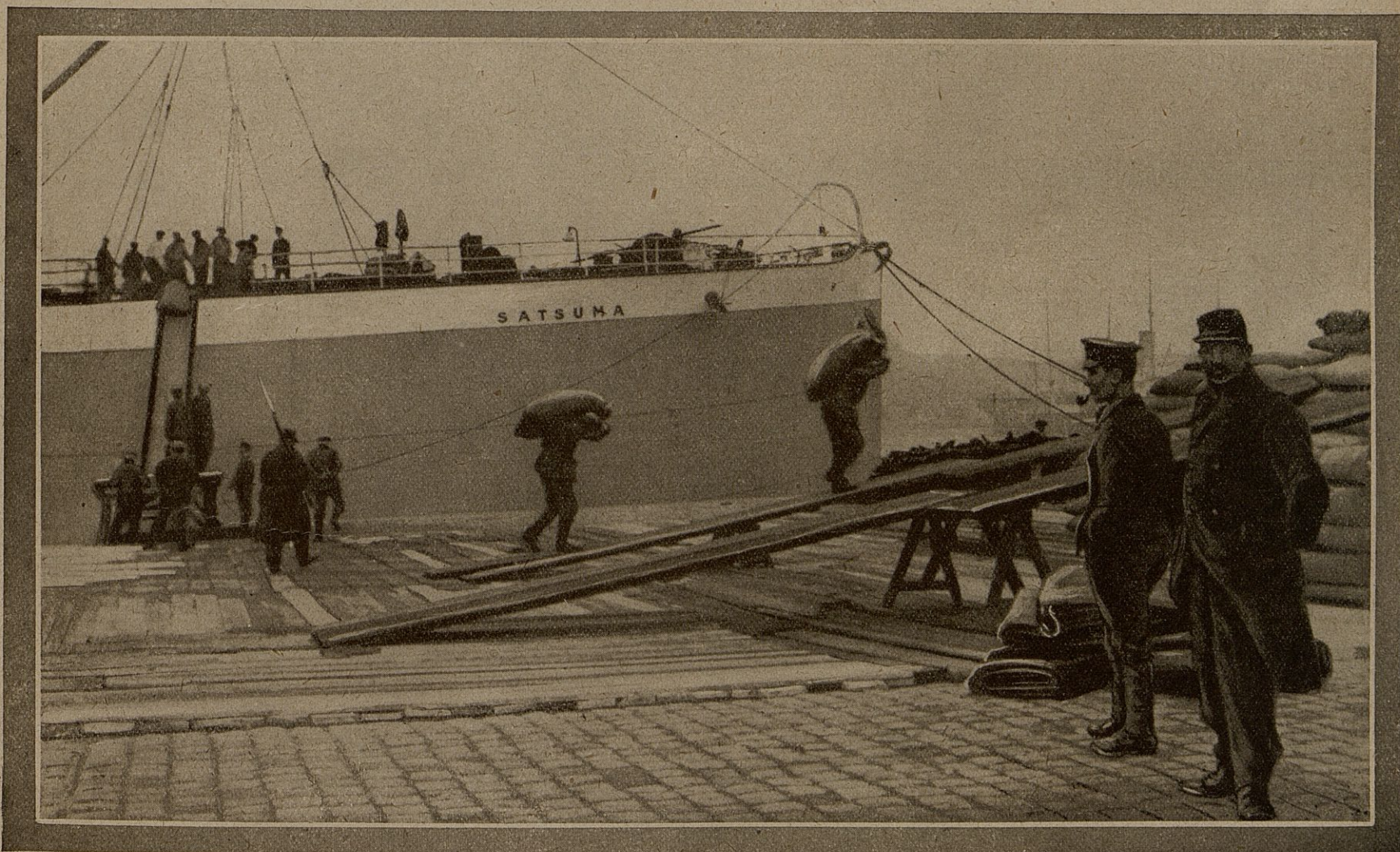


Au coin d'un champ où le fossé de la route forme une tranchée rudimentaire, des soldats d'infanterie ont fait halte. Tout près d'eux, une modeste croix montre que l'on s'est déjà battu là, et que d'autres aussi « se reposent ».

NOS PRISONNIERS

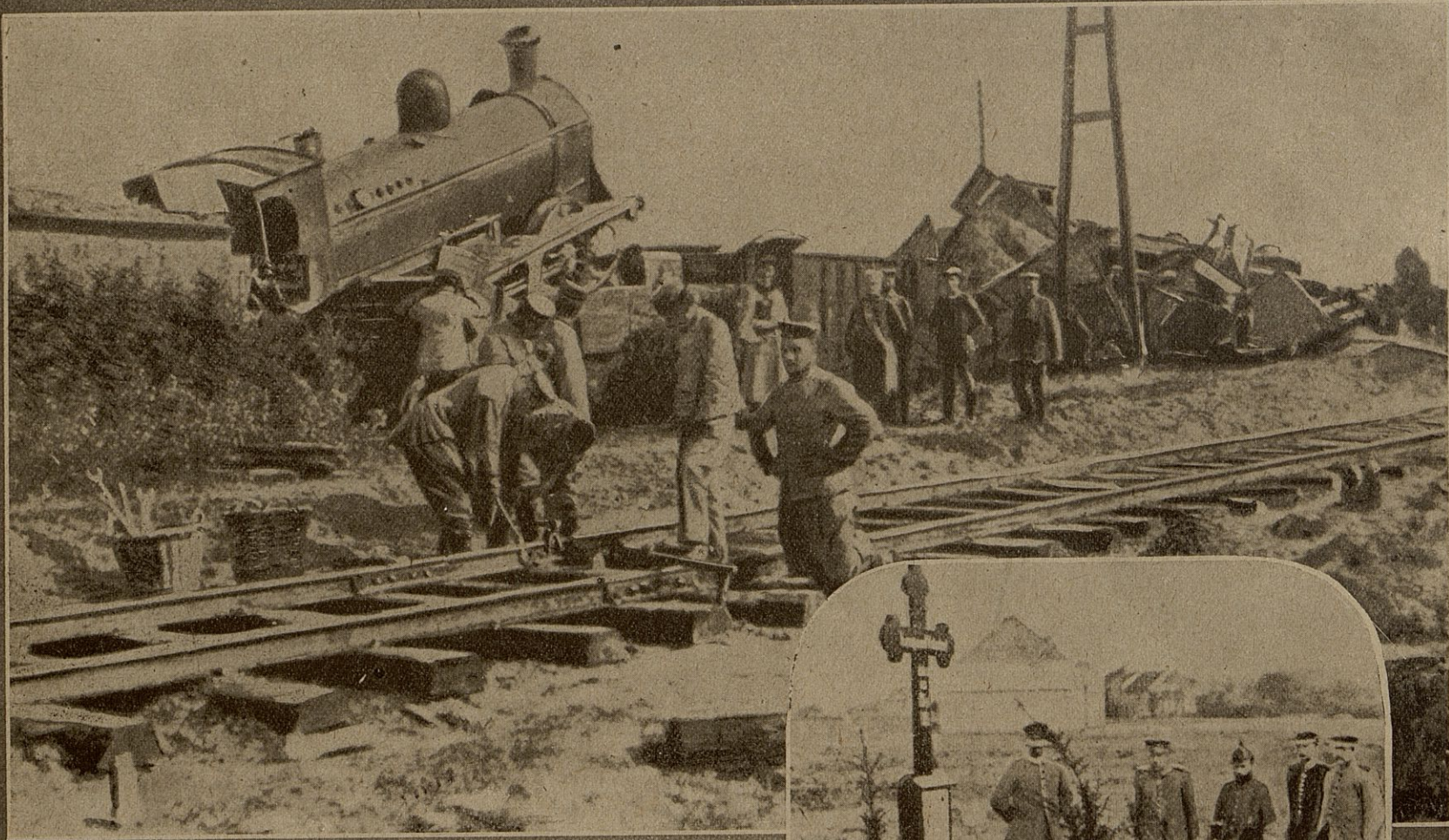


Puisqu'il faut les nourrir, ces hommes qui nous ont fait tant de mal et qui ont voulu nous en faire plus encore, n'est-il pas juste qu'ils travaillent pour gagner leur nourriture, soit à des terrassements...

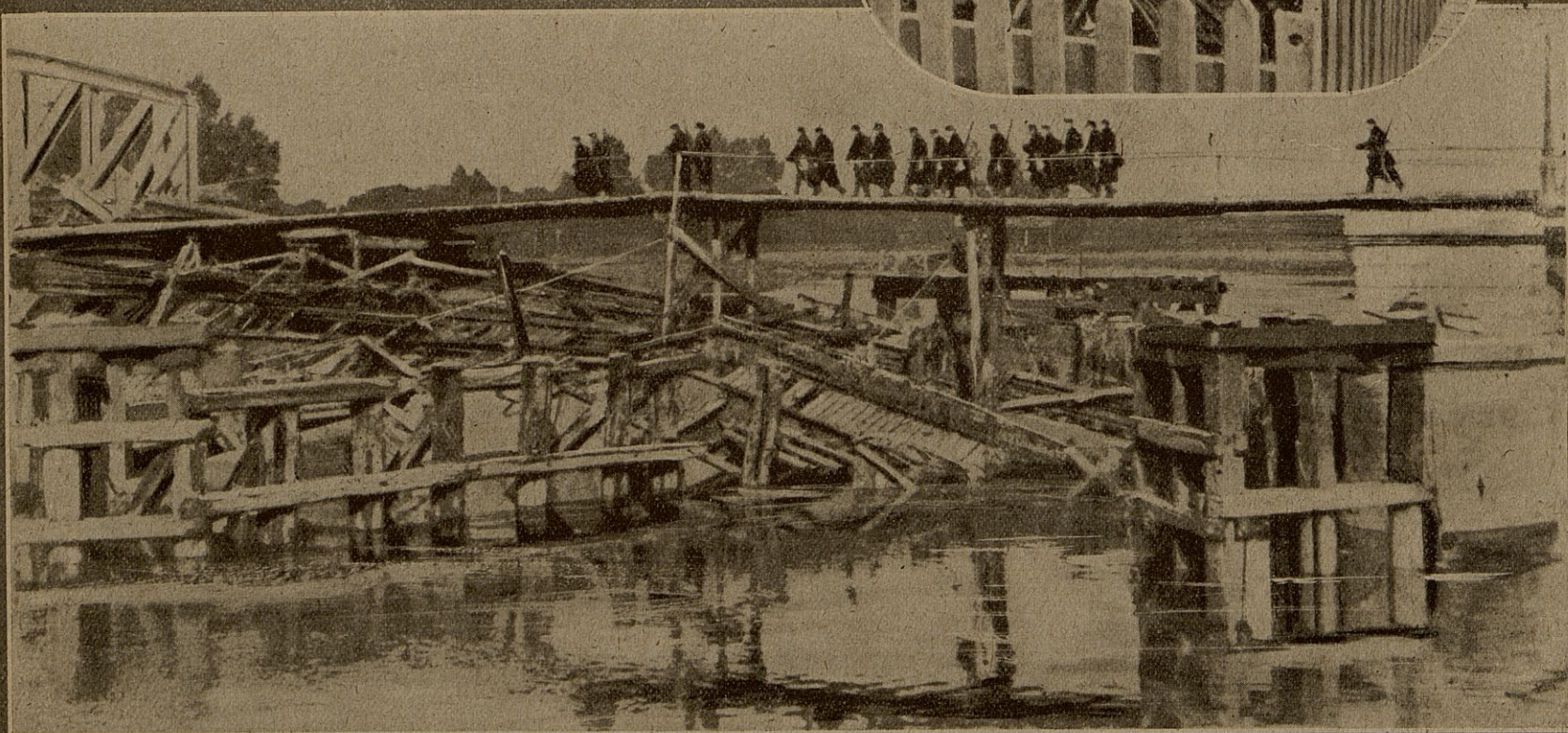


... soit au déchargement des grands navires qui viennent à quai dans nos ports ? Ils nous ont forcés d'envoyer au régiment toute notre main-d'œuvre : à eux de la remplacer.

UNE COLLISION HÉROÏQUE



Pour arrêter le ravitaillement des envahisseurs, un mécanicien belge et son chauffeur ont lancé sur un train allemand leur propre train, chargé de ballast. Une collision épouvantable s'est produite. Ayant sauté à temps de leur locomotive, les deux héros n'ont été que blessés. Le roi Albert les a décorés tous les deux.



Pendant la retraite d'Anvers, les troupes belges ont dû installer des passerelles provisoires sur les cours d'eau, en empruntant les assises des ponts détruits. — Dans le médaillon, une tombe prussienne.

LES ALLEMANDS ONT PASSÉ



Le village de Heiltz-le-Maurupt (prononcez : Heil-Mauru) dans la Marne, arrondissement de Vitry-le-François, a été complètement détruit par les Allemands. L'église datait du X^e siècle,



elle était remarquable. Son clocher, fort élevé, était placé sur une tour romane. Sur 199 maisons, il n'en reste, à peu près debout, qu'une trentaine.



C'est dans une auberge d'Heiltz-le-Maurupt que Louis-Philippe d'Orléans reçut son brevet de général de brigade des mains de Kellermann, en 1792, quelques jours avant la bataille de Valmy.

LES ALLEMANDS EN BELGIQUE



En haut, à gauche et à droite, vues de Namur, après la reddition de la ville.

Au centre, l'entrée du fort de Loncin, à Liège. C'est à Loncin que le brave général Leman, croyant se faire sauter avec la place confiée à son honneur, fut fait prisonnier évanoui après l'explosion.

C'est également près du fort de Loncin que l'héroïque petit caporal belge Sapin a réalisé un de ses plus merveilleux exploits. Envoyé par son colonel avec une escouade de quatre hommes pour reconnaître la position d'une batterie, Sapin parvient, sous la rafale des shrapnells, jusqu'à une



maison en ruines. Il abrite ses hommes derrière un mur, grimpe à un arbre et découvre la batterie allemande embusquée à cinquante mètres. En quelques minutes, les officiers et vingt servants tombent sous les balles du bon tireur. Ceux qui survivent l'aperçoivent enfin et lui envoient un obus pour lui tout seul. Il se laisse tomber sur le sol, se relève indemne et reprend son tir. Les derniers servants sont tués. Alors, Sapin, avec ses quatre soldats, attelle les pièces et triomphalement ramène toute la batterie à son colonel. Ce héros est maintenant chevalier de l'Ordre de Léopold et chevalier de la Légion d'honneur.



Un îlot de maisons, qui a été bombardé avec soin à Namur. La garnison belge était déjà partie que les Allemands tiraient encore.



Une rue de Charleroi où la bataille fut rude en août. Les Allemands y ont subi des pertes considérables.

PAYSAGES DE GUERRE

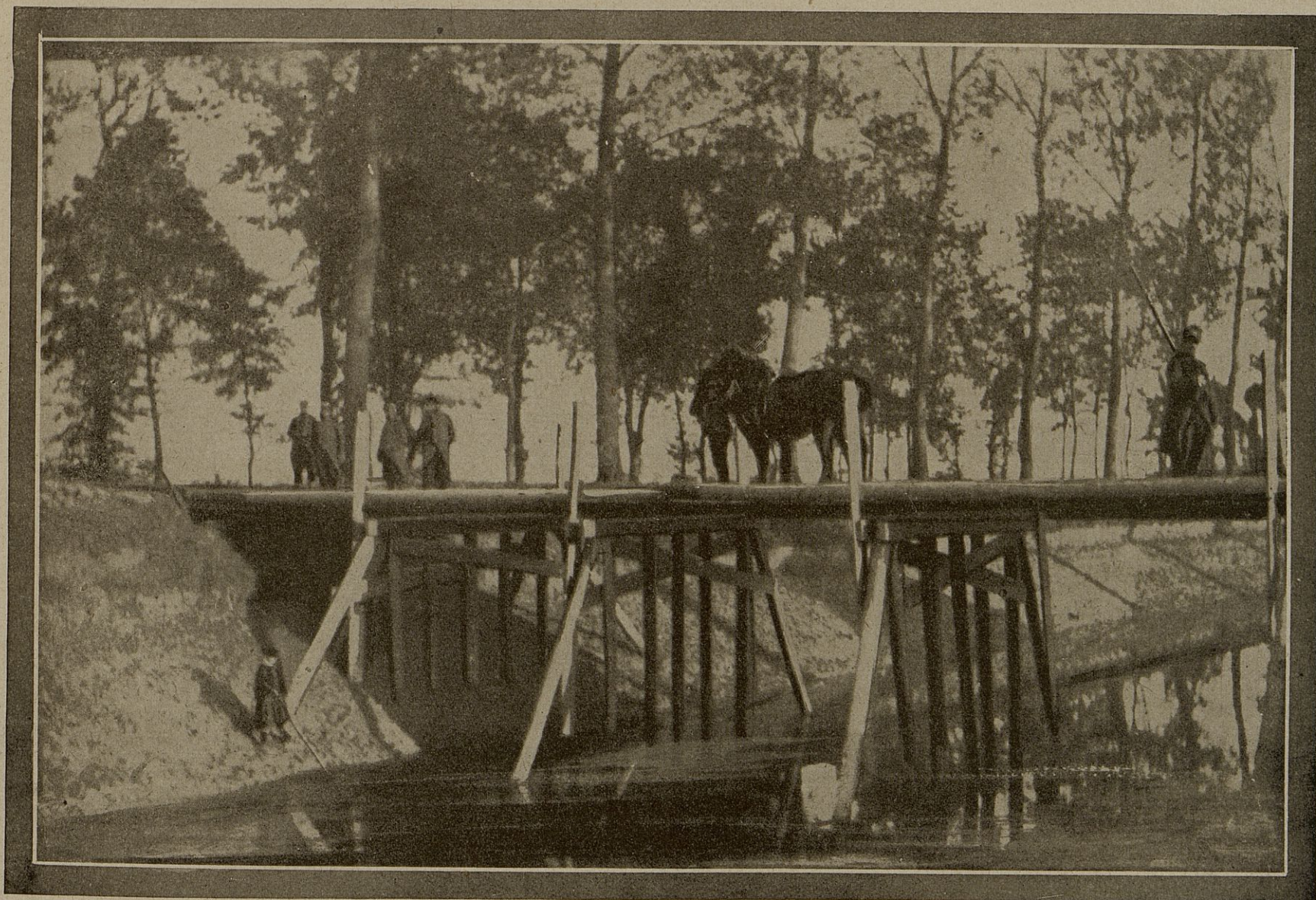
BRINDEJONC DES MOULINAIS
A BORD DE SON BIPLAN



Ce qu'il reste de la principale rue dans
un village de la Marne.

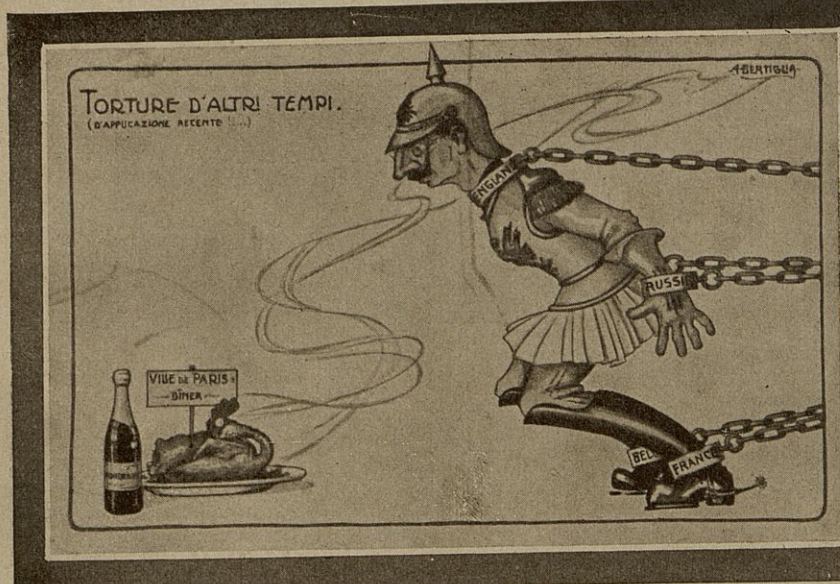
Brindejonc des Moulinais reçoit les ordres de son
chef. Le brillant pilote qui fut le héros de tant de
randonnées célèbres et qui, notamment, alla de
France en Russie par la voie des airs, a été cité
deux fois à l'ordre du jour de l'armée.

Sur le haut d'une colline, dans la Marne,
les mitrailleuses guettent les « Taubes ».



Sur toutes les rivières des départements de la Marne et de l'Oise, les Allemands ont détruit, en se sauvant, les ponts que nous n'avions
pas détruits nous-mêmes. Il a fallu, pour les poursuivre et pour assurer nos propres ravitaillements, établir des ponts de chevalets sur
les moindres cours d'eau. En voilà un.

LA CARICATURE ÉTRANGÈRE



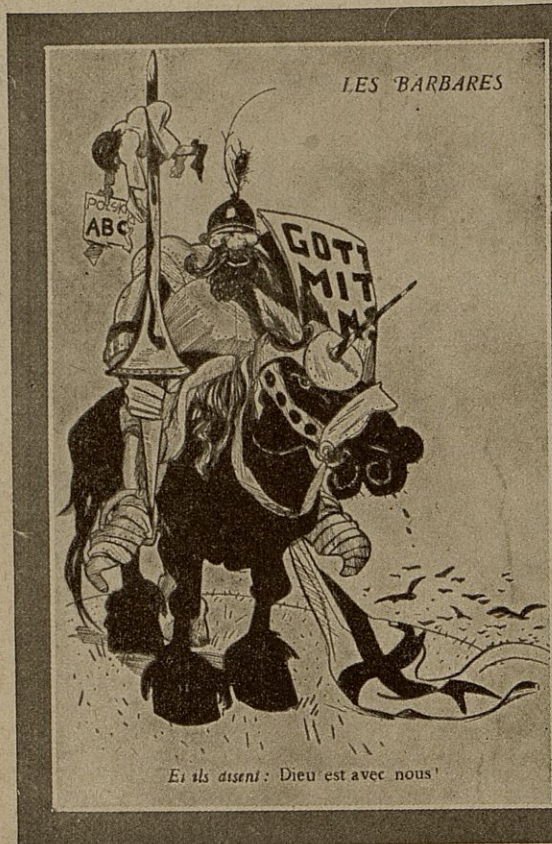
Le supplice de Tantale.

(Caricature italienne)



L'Autriche et l'Allemagne autour d'un fiasco.

(Caricature italienne)



Attila !

(Caricature polonaise)



Le plus grand artisan de la mort.

(Caricature italienne)



La bourse et la vie !

(Caricature italienne)



La dernière ressource : L'Autriche enrôle les nains, les astèques, les manchots, les bossus, les culs-de-jatte, les goitreux, etc.

(Caricature italienne)



Le jeu périlleux : François-Joseph en danseuse de corde que l'ours va faire choir.

(Caricature italienne)